



Scène  
**Européenne**

---

Traductions  
introuvables

# **La Tragédie de sainte Agnès & La Vie et sainte conversion de Guillaume Duc d'Aquitaine**

de Pierre Troterel

---

Éditées par Pierre Pasquier  
Traduites par Richard Hillman

---

## Référence électronique

---

« Note à l'édition de *La Vie et sainte conversion de Guillaume Duc d'Aquitaine* »,  
in *La Tragédie de sainte Agnès & La Vie et sainte conversion de Guillaume  
Duc d'Aquitaine de Pierre Troterel*

[En ligne], éd. par P. Pasquier, trad. par R. Hillman, 2022, Scène européenne,  
« Traductions introuvables », mis en ligne le 07-06-2022,

URL : <https://sceneeuropeenne.univ-tours.fr/traductions/TSA-GA>

La collection

---

## TRADUCTIONS INTROUVABLES

---

est publiée par le Centre d'études supérieures de la Renaissance,  
(Université de Tours, CNRS/UMR 7323)  
dirigé par Marion Boudon-Machuel & Elena Pierazzo

### Responsable scientifique

Richard Hillman

### ISSN

1760-4745

### Mentions légales

Copyright © 2022 - CESR.

Tous droits réservés.

Les utilisateurs peuvent télécharger et imprimer,  
pour un usage strictement privé, cette unité documentaire.  
Reproduction soumise à autorisation.

Contact : [alice.nue@univ-tours.fr](mailto:alice.nue@univ-tours.fr)

# Note sur l'édition de *La Vie et sainte conversion de Guillaume Duc d'Aquitaine*

**Pierre Pasquier**  
CESR - Université de Tours

*La Vie et sainte conversion de Guillaume duc d'Aquitaine* de Pierre Troterel n'a connu qu'une seule édition : celle que publia en 1632, à Rouen, l'imprimeur-libraire David Du Petit Val.

La présente édition a été établie à partir de l'exemplaire de l'édition originale conservé à la Bibliothèque municipale de Versailles, sous la cote Gouget 213 (2). La page de titre de cet exemplaire peut se décrire ainsi :

LAVIE/ET SAINTE/CONVERSION/DeGUILLAUmeduc/D'Aquitaine  
/ ESCRITE EN VERS ET DISPO- / sée en actes pour représenter sur le Theatre, / Par le  
Sieur D'AVES. / [vignette du libraire] / A ROUEN, / De l'Imprimerie de DAVID DU  
PETIT VAL, / Imprimeur et libraire ordinaire du Roy. / [filet] / M. DC. XXXII.

D'un format *in-12* et comptant 81 pages, cet exemplaire ne comporte ni privilège<sup>1</sup>, ni achevé d'imprimer.

Établir le texte de cette œuvre pour une édition critique n'est pas chose aisée. Le texte de l'édition originale présente en effet, pour l'éditeur moderne, deux difficultés majeures.

D'une part, la composition de ce texte a été grandement négligée et n'a visiblement pas été révisée par l'auteur.

---

<sup>1</sup> En Normandie au XVII<sup>e</sup> siècle, les libraires se contentaient d'une autorisation accordée par le parlement de Rouen : voir Jean-Dominique Mellot, *L'Édition rouennaise et ses marchés (vers 1600-vers 1730)*, Paris, École des Chartes, 1998, p. 102-109.

Le texte hésite ainsi dans la dénomination d'un personnage. Le héros, en général appelé *Le Duc Guillaume*, se trouve parfois appelé seulement *Le Duc*, par exemple page 14. Certaines répliques, en outre, ne sont pas attribuées au bon personnage comme à la page 15 ou à la page 59. Une certaine négligence se manifeste aussi dans la disposition des répliques comportant une stichomythie. Le compositeur oublie souvent de passer à la ligne pour placer la seconde partie du vers attribuée à un autre personnage, comme le voudrait l'usage moderne qui commence alors à s'imposer. Fidèle à l'ancien usage, il place la seconde partie du vers, quoique précédée du nom du personnage, à la suite de la première. Cette continuité a parfois des effets inattendus : la deuxième partie du vers ne commence pas par une majuscule ; la première s'achève par une virgule ; il y a des mots en trop que le compositeur est obligé de placer au-dessus de la ligne.

De tels travers ne sont pas nouveaux dans l'atelier rouennais. On les trouvait déjà, en particulier, dans le texte de trois des pièces de Troterel, dont la composition a été, elle aussi, fort négligée : *La Driade amoureuse*, pastorale éditée en 1606 par Raphaël Du Petit Val ; *Pasithée*, tragi-comédie publiée par son successeur, David Du Petit Val, en 1620 ; *Gillette*, comédie éditée la même année par le même libraire.

Le texte pâtit, de surcroît, de quelques incohérences. Un personnage muet intervenant dans la première scène de l'acte IV, L'Armurier, a été oublié et dans la liste des personnages de la scène et dans celle des personnages de la pièce<sup>2</sup>. À la scène 4 de l'acte V, le héros, attaqué par les démons, est sauvé et guéri par « deux saintes envoyées de la Vierge ». Or, la liste des personnages mentionnait « deux Anges en forme humaine ».

D'autre part, le texte composé et imprimé dans l'atelier de David Du Petit Val offre une étonnante variété des graphies, qui trahit l'intervention de plusieurs compositeurs aux pratiques divergentes et reflète de manière particulièrement manifeste l'évolution contemporaine des usages orthographiques dans les publications théâtrales.

On y trouve ainsi le verbe *trouver* orthographié tantôt à la manière moderne (v. 756, 993 ou 1659), tantôt à la manière ancienne, *treuver* (v. 641, 719 ou 1138) ; l'adverbe *même* écrit parfois *mesme* (v. 321, 566 ou 917), parfois *mesmes* (v. 136 ou 538) ; les participes présents se terminant tantôt en *-ans* (v. 1335 ou 1433), tantôt en *-ant* (v. 63, 109 ou 144). Des variations moins prononcées affectent d'autres mots : on trouve, par exemple, *sainte(s)* (v. 343 ou did, après v. 1643), et *saincteté* (v. 647) ; *obiet* (v. 490) et *obiect* (v. 207) ; *neant-moins* (v. 353) et *néanmoins* (v. 607).

Il aurait été évidemment souhaitable de normaliser cette graphie pour présenter au lecteur moderne un texte cohérent. Mais comment procéder ? Quelle forme retenir en

---

<sup>2</sup> Peut-être l'auteur est-il sur ce point fidèle à l'usage qu'avaient instauré les dramaturges humanistes : seuls figurent dans la liste des personnages, les protagonistes qui prennent la parole.

effet pour les mots dont la graphie varie ? La graphie moderne ou la graphie ancienne, la graphie la plus fréquente dans le texte, la graphie adoptée à la première occurrence du mot... ? Ces choix impliquaient une trop grande part d'arbitraire et de subjectivité. Une telle normalisation aurait eu, de surcroît, un résultat très discutable : celui de produire un état du texte qui n'a jamais existé.

Il a donc paru plus sage de conserver la variété des graphies et de présenter, autant que possible, le texte tel qu'il a été imprimé<sup>3</sup>.

On a cependant essayé de corriger les coquilles les plus manifestes, avec toute la prudence requise dans un tel contexte. Ainsi *bien-tost* (v. 792) a été rectifié en *bien tost*, *vaincœurs* (v. 1806) en *vainqueurs*, *l'endemain* (v. 1168) en *lendemain* ou encore *sa* (v. 1154) en *ça*. Mais on a préféré conserver des formes anciennes plus ou moins attestées comme *pener* [*peiner*] (v. 1298), *dedaing* (v. 1771) ou bien *n'aguere* (v. 327). On a modifié aussi l'accentuation dans deux vers : à la fin des vers 646 et 647, *diadème* et *extrême* ont été rectifiés en *diadème* et *extrême* pour que les deux vers puissent rimer.

Enfin, on a apporté quelques modifications dans la présentation pour respecter l'usage théâtral moderne et rendre ainsi le texte plus facilement lisible par le lecteur actuel. L'esperluette a été transcrite en *et*. Les premières scènes des actes ont été numérotées entre crochets. Les noms de personnages, souvent abrégés dans le texte selon l'usage de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, ont été transcrits intégralement. Les noms de personnages figurant avant chaque réplique ont été écrits en majuscules, mais ceux qui figurent au début des scènes laissés en minuscules. Les didascalies ont été écrites en italiques.

L'état du texte ainsi obtenu reste, à l'évidence, empreint de beaucoup d'incertitudes.

---

3 Cette option a pu être prise grâce aux conseils avisés d'Alain Riffaud, que nous remercions vivement.

